



LA GAZETTE

DE L'ÉPÉE DE BOIS

Octobre 2015

LES FUSILS DE LA MÈRE CARRAR

DE BERTOLT BRECHT

L'Arche Éditeur



Espagne, 1937. Pendant que les diverses puissances fascistes aident militairement le soulèvement contre la République, d'autres gouvernements refusent d'intervenir. Alors, des intellectuels du monde entier s'engagent pour défendre la démocratie sous le drapeau des Brigades Internationales. D'autres luttent depuis l'extérieur, ainsi Bertolt Brecht, qui écrit et joue à Paris sa pièce: « Les Fusils de la mère Carrar ».

Nous avons imaginé que ce texte était parvenu jusqu'au front espagnol. Là, un soir, sous les bombardements ennemis, les combattants de la Brigade franco-belge «La Commune», jouent la pièce que leur camarade allemand en exil a écrit pour les soutenir.

« Nos défaites d'aujourd'hui ne prouvent rien, si ce n'est que nous sommes trop peu dans la lutte contre l'infamie, et de ceux qui nous regardent en spectateurs, nous attendons qu'au moins, ils aient honte. »

Bertolt Brecht.

Pour cela, ils improvisent une scène à l'aide de tréteaux et de quelques planches. Quelques éléments de costume superposés à leur tenue de combat serviront à indiquer les personnages de la pièce.

Ils ne disposent que de l'éclairage de la lune, soutenu par celui d'un phare de voiture, s'il s'agit de jouer le soir ; de la lumière naturelle, s'il s'agit de jouer le jour.



LES FUSILS ET LA CONSCIENCE...

Dans une société qui n'est pas dans un état de guerre apparente, il nous a semblé que «les fusils» dont nous parlons sur le plateau représentent d'abord la conscience de l'injustice sociale.

Le confort risque quelquefois de nous faire oublier les souffrances de ceux qui n'ont ni la chance ni les moyens dont nous disposons, nous coupant ainsi du monde.

Jusqu'à ce qu'un jour l'injustice sociale frappe aussi à nos portes et nous fasse comprendre que nous ne sommes pas seuls au monde et que notre bien-être dépend de celui de nos semblables.

La Mère Carrar, après avoir perdu son mari dans la guerre civile espagnole, dissimule sa révolte et ne veut plus entendre parler de lutte sociale.

C'est pourquoi elle cache les fusils de son défunt mari et interdit à ses enfants de poursuivre le combat de leur père. Hélas, les «généraux» entendent poursuivre sans merci les enfants des «rouges» jusqu'à «faire disparaître cette peste de la surface de la terre». L'aîné des enfants de la mère Carrar, occupé



à pêcher pour faire vivre sa famille, sera tué par les militaires, gratuitement. Alors seulement, la mère Carrar prendra conscience que la lutte contre le fascisme doit continuer, et déterre les fusils en même temps que sa conscience sociale, pour se jeter dans le combat de son mari et de tous ceux qui luttent pour la République.

Il ne s'agit donc pas pour notre Troupe de prendre «les fusils» pour engager une lutte armée, mais plutôt d'une prise de conscience que nous faisons partie d'un ensemble et que nous ne pouvons pas vivre en individus singuliers enfermés dans un monde singulier.

Chronologie

14 avril 1931

Proclamation de la République espagnole. Le roi Alphonse XIII doit abandonner le pouvoir.

16 février 1936

Les élections législatives portent au pouvoir le Frente popular, coalition des forces politiques de gauche soutenue par les anarchistes.

7-18 juillet 1936

Un soulèvement militaire contre le gouvernement de Front populaire, parti du Maroc espagnol, gagne l'Espagne.

26 juillet 1936

L'Allemagne hitlérienne accepte de fournir des avions aux nationalistes, imitée deux jours plus tard par l'Italie de Mussolini.

27 septembre 1936

Prise de Tolède par les troupes nationalistes. Dans les jours qui suivent, le Komintern décide l'organisation de brigades internationales.

1er octobre 1936

Le général Franco se proclame chef de l'État dans la zone nationaliste.

26 avril 1937

Bombardement de la ville basque de Guernica par les avions de la légion Condor, composée de militaires allemands.

24 juillet 1938

Début de la bataille de l'Èbre, principale offensive républicaine de la guerre.

26 janvier 1939

Prise de Barcelone par les forces nationalistes.

5-10 mars 1939

Affrontements internes dans le camp républicain à Madrid.

28 mars 1939

Les troupes nationalistes occupent Madrid.

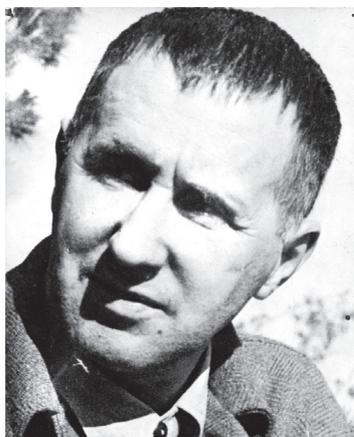
1er avril 1939

Fin de la guerre civile espagnole, dont le bilan s'élève au moins à 600 000 victimes civiles et militaires.



L'AUTEUR

Bertolt Brecht, ayant fui le nazisme, a écrit cette pièce au début de l'année 1937. Révolté contre l'attentisme des puissances européennes et voyant que les gouvernements allemand et italien s'empessaient d'aider les insurgés franquistes qui avaient pris les armes contre «les rouges» de la République élue démocratiquement, Brecht utilise la seule arme qu'il possède, le théâtre, et écrit cette pièce pour dénoncer l'aveuglement des autorités françaises, anglaises et américaines qui pratiquaient la non-intervention dans les affaires ibériques. Avec la solidarité inébranlable de sa compagne Helene Weigel et de quelques camarades, il crée sa pièce, en langue allemande à Paris le 16 octobre 1937. Elle sera reprise ensuite à Prague et à Copenhague.



Les Fusils de la Mère Carrar

Distribution

Octobre 2015

Avec

Solène Cornu - Manuela
Antonio Díaz-Florián - L'Ouvrier
Emmanuel Georges - Le Curé / Madame Perez
Graziella Lacagnina - La Mère Carrar
Benôit Mieszalski - Le Blessé
Tiphaine Sivade - Le jeune homme

Mise en scène

Antonio Díaz-Florián

Costumes

Abel Alba

Conseiller scénographe

Jean-Marie Eichert

Régisseur général

Miguel Meireles

Production

Théâtre de l'Épée de Bois

LE TEXTE, UN « PRÉ-TEXTE »

Brecht écrit Les fusils de la Mère Carrar sur fond de guerre civile espagnole, et de montée du nazisme et du fascisme qu'il a dû fuir.

Sous la plume de l'auteur, les comédiens et les artistes militants exilés à Paris, ponctuent leur texte d'émotion, étouffent leurs larmes de rage causés par les non-interventionnistes.

Les « neutres » refusant de se dresser contre l'avancée du totalitarisme vers les frontières, laissent ouvertes les portes au fascisme et au nazisme en Europe. A mesure de notre avancée dans le travail du texte de Brecht, nous découvrons une signification sous-

jacente à chaque phrase, de chaque mot, qui de prime abord ressemblent à une conversation animée entre militant.

C'est la raison pour laquelle nous accordons une grande importance aux silences, indiqués dans les notes de mise en scène. Notre approche de la pièce ne suit pas la pensée théorique brechtienne, mais donne la priorité au sens des mots, et aux sentiments qui nous guident, nous comédiens.

Jouer Brecht ne doit pas se faire vide de tout sentiment, au contraire : ceux-ci doivent nous mener à toucher le spectateur, tout en n'oubliant pas de faire passer le message politique et social de la pièce.



Jouer Les fusils de la Mère Carrar est un prétexte pour commémorer la mort au front des combattants du totalitarisme, pour lesquels nous nous permettons de verser une larme enragée.



UNE TROUPE

A la différence des «compagnies de théâtre», une «troupe» base son travail sur la notion de groupe. Différentes personnes se réunissent autour d'un projet de travail à long terme, c'est-à-dire pour monter plusieurs spectacles. Les divergences de pensée et d'évolution, ou les réalités économiques, font varier le temps de collaboration de chaque personne ; mais l'esprit de «troupe» reste.

C'est cette Troupe, créée en janvier 1968, qui a conçu et réalisé de ses mains les actuels locaux du Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie.

Tous les spectacles de la Troupe de l'Épée de Bois sont créés et joués par des comédiens qui choisissent cette forme de travail.

Ce n'est qu'à la fin des répétitions que le comédien membre peut savoir quel personnage il jouera dans le spectacle qui se monte. Il se peut même qu'il n'y joue pas ; dans ce cas, il devra assurer les tâches hors plateau et travaillera au même rythme que les autres comédiens.

troupe@epeedebois.com

Facebook : Troupe du Théâtre de l'Épée de Bois



LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS CARTOUCHERIE

En hiver 1980, la troupe de théâtre précédemment située rue de l'Épée de Bois à Paris s'installe dans l'enceinte de la Cartoucherie, avec deux chariots pour bagages, reflets de son esprit de théâtre artisanal.

Dans cet espace de deux mille mètres carrés, la troupe construit alors ce qui demeure aujourd'hui le Théâtre de l'Épée de Bois, un lieu architecturalement fort et majestueux, aux inspirations baroques et orientales. Point de rendez-vous interculturel, le Théâtre de l'Épée de Bois offre durant sa saison des temps forts articulés autour de thèmes riches et variés, avec un intérêt profond pour la culture méditerranéenne.

Axe de recherche et de création, la programmation artistique du Théâtre de l'Épée de Bois croise toutes les disciplines du spectacle vivant. AU gré de ses quatre salles, la Salle en Pierre, la Salle en Bois, la Salle Studio et le Salon, le spectateur vogue entre le répertoire classique, baroque et contemporain où la musique, la danse et le théâtre coexistent dans un seul souci, celui d'étonner et de surprendre.

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

Cartoucherie - Route du Champ de Manoeuvre 75012 Paris

Du **3** au **20 décembre** 2015
Du jeudi au samedi à 20h30
Le samedi et dimanche à 16h